Social change in Switzerland

Sécularisation et inclusion. L'évolution des groupes religieux locaux en Suisse, 2008 – 2022

Jörg Stolz[1], Jens Köhrsen[2], Jeremy Senn[1], Christophe Monnot[3], Ann-Lea Buzzi & Adam Hearn[2]

[1] Institut des sciences sociales des religions, Université de Lausanne
[2] Faculté de théologie, Université de Bâle
[3] Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg

Social Change in Switzerland N°39
Novembre 2024

La série **Social Change in Switzerland** documente, en continu, l'évolution de la structure sociale en Suisse. Elle est éditée conjointement par le Centre de compétences suisse en sciences sociales (FORS) et et le Centre de compétences suisse pour la recherche sur les parcours de vie (LIVES) de l'Université de Lausanne. Le but est de retracer le changement de l'emploi, de la famille, des revenus, de la mobilité, du vote ou du genre en Suisse. Basée sur la recherche empirique de pointe, elle s'adresse à un public plus large que les seuls spécialistes.

Editeur responsable

Daniel Oesch, LIVES, Université de Lausanne

Comité éditorial

Felix Bühlmann, LIVES, Université de Lausanne

Dominique Joye, LIVES, Université de Lausanne

Gina-Julia Westenberger, LIVES, Université de Lausanne

Ursina Kuhn, FORS

Catia Luperto, LIVES, Université de Lausanne

Monika Vettovaglia, FORS

Boris Wernli, FORS

FORS

Géopolis

1015 Lausanne

www.socialchangeswitzerland.ch

Contact: info@socialchangeswitzerland.ch

Référence

Stolz, J., Köhrsen, J., Senn, J., Monnot, C., Buzzi, A-L., & Hearn, A. (2024). Sécularisation et inclusion. L'évolution des groupes religieux locaux en Suisse, 2008 – 2022. *Social Change in Switzerland, N°39. doi: 10.22019/SC-2024-00005*

Copyright

Creative Commons: Attribution CC BY 4.0. Cette licence permet aux autres de distribuer, remixer, arranger, et adapter votre œuvre, même à des fins commerciales, tant qu'on vous accorde le mérite de la création originale en citant votre nom.

Résumé

Les groupes religieux locaux tels que les paroisses, les mosquées, les synagogues, et les centres spirituels restent la principale forme d'organisation de la religion en Suisse. La deuxième vague du National Congregation Study Switzerland analyse l'évolution du paysage religieux en Suisse entre 2008 et 2022. Cette enquête recense tous les groupes religieux locaux sur le territoire suisse et interroge un échantillon représentatif de responsables spirituel·les sur les caractéristiques et les activités de leur groupe religieux local. Cet article présente deux résultats. Premièrement, la tendance à la sécularisation persiste : le nombre de groupes locaux en Suisse a diminué et l'âge moyen des dirigeant·es et des participant·es a augmenté de manière significative. Deuxièmement, les groupes religieux locaux sont devenus plus inclusifs. D'une part ils incluent davantage les personnes homosexuelles et, d'autre part, le leadership des femmes est plus accepté et plus pratiqué. Il existe toutefois d'importantes différences entre les traditions religieuses et plusieurs exceptions à ces tendances générales.

Introduction

Les groupes religieux locaux tels que les paroisses, les mosquées, les synagogues, et les centres spirituels continuent d'être la principale forme d'organisation de la religion en Suisse comme dans tous les pays européens (Baumann 2012). Étant donné que les groupes religieux locaux sont des institutions qui fournissent des valeurs et un soutien social à de nombreux citoyens, il est utile de savoir comment le champ religieux évolue au fil du temps, notamment en ce qui concerne deux débats actuels.

La sécularisation fait l'objet d'un débat en Suisse et en Europe en général. Certains affirment que la société est sujette à un processus de sécularisation générale (Bruce 2011, Stolz 2020, Stolz, Bünker et Liedhegener 2022). Cependant, d'autres ont soutenu que nous n'assistons pas à une sécularisation, mais plutôt à une transformation religieuse (Gauthier 2020, Cipriani 2017, Müller 2020). Selon ce courant de recherche, le déclin religieux concerne principalement les grandes églises chrétiennes reconnues (réformées, catholiques), tandis que les groupes chrétiens non reconnus (évangéliques, chrétiens orthodoxes) et non-chrétiens ne subissent pas de déclin, voire connaissent une dynamique de croissance. Ainsi, plus que la sécularisation, le phénomène religieux majeur serait la diversification religieuse (Vertovec 2007, Griera 2018, Martinez-Arino 2018). Nos résultats contribuent à ce débat en montrant qu'il existe une tendance à la sécularisation dans le domaine religieux en général, et pas seulement parmi les groupes chrétiens reconnus. Il existe des exceptions, certaines traditions religieuses étant même en expansion, mais ces cas ne peuvent pas compenser la tendance générale à la sécularisation.

Un autre débat concerne l'inclusion des différentes traditions religieuses. Au cours des dernières décennies, les sociétés postindustrielles ont évolué très rapidement vers une plus grande inclusivité en ce qui concerne le leadership féminin et l'acceptation de modes de vie sexuels non traditionnels tels que l'homosexualité (Inglehart et Norris 2003). Dans ce contexte, de nombreuses religions sont apparues comme "rétrogrades", car elles adoptent des positions plus patriarcales que le courant sociétal dominant (Stolz et Monnot 2019, Tausch 2025, Poushter et Kent 2020). Nos résultats contribuent à ce débat en mettant en évidence une lente tendance globale vers une plus grande inclusivité en ce qui concerne l'acceptation des personnes homosexuelles au sein des groupes religieux locaux. Nous faisons également état d'une tendance séquentielle au sein des groupes religieux locaux vers une plus grande acceptation et une plus grande pratique du leadership religieux des femmes. Il existe toutefois d'importantes différences entre les traditions religieuses en ce qui concerne ces changements.

Cette étude répond donc à la *question de recherche* suivante : comment les caractéristiques et les activités des groupes religieux locaux en Suisse ont-elles évolué entre 2008 et 2022 ? Nous nous concentrons sur deux résultats principaux : la sécularisation et l'inclusivité des groupes religieux locaux. Vous trouverez en outre d'autres résultats sur le site www.congregations.ch.

En 2008/2009 comme en 2020/2021[1], la *méthode* a consisté à dénombrer tous les groupes religieux locaux sur le territoire suisse (recensement), puis à interroger un échantillon représentatif de responsables spirituel·les sur les caractéristiques et les activités de leur groupe (enquête).

Nous avons d'abord procédé à un *recensement*, en comptant et en catégorisant systématiquement tous les groupes religieux locaux en Suisse en 2008 et en 2020. Un groupe religieux local est défini comme un groupe de personnes qui se réunit physiquement et régulièrement dans un but explicitement religieux (Chaves 2004). Les groupes religieux de toutes les religions ont été interrogés : protestants réformés, catholiques, évangéliques, chrétiens orthodoxes, autres chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes, hindous, et « autres religions ». (par exemple, spiritualités alternatives, nouveaux mouvements religieux). La manière dont nous avons appliqué notre définition est restée la même à travers les deux vagues (voir note en annexe).

[1] Le premier recensement a eu lieu entre 2008 et 2009, tandis que le second s'est déroulé entre 2020 et 2021. Par souci de simplicité, nous ne ferons référence qu'aux années 2008 et 2020 lorsque nous parlerons des recensements et de leurs résultats.

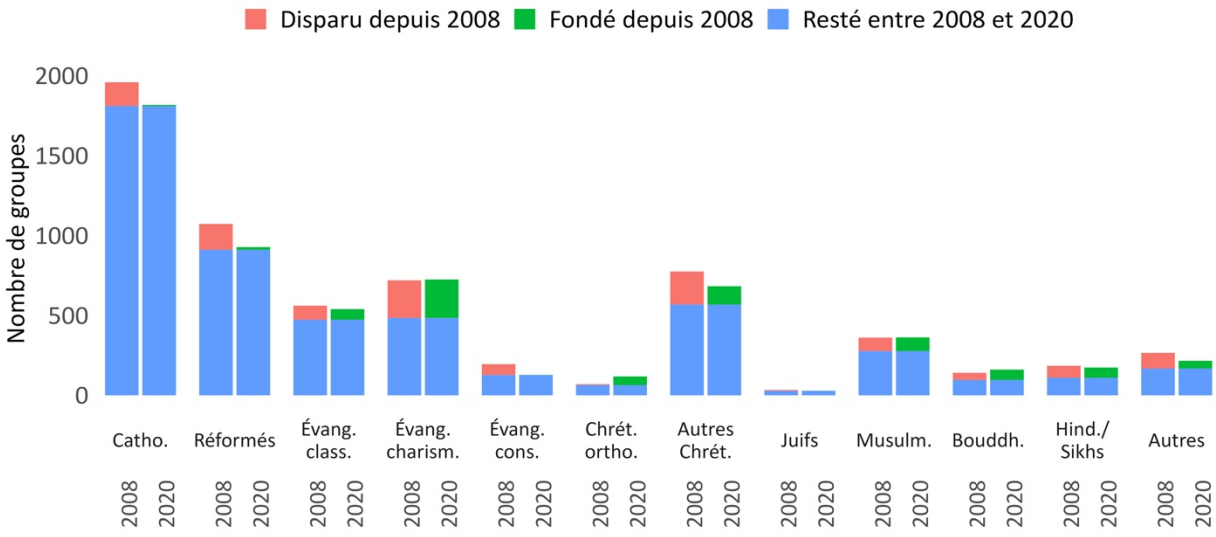
Nous avons ensuite mené une *enquête* : en 2008/2009 et en 2022/23[2], un échantillon aléatoire stratifié a été sélectionné à partir de la liste complète des groupes religieux locaux. Pour chaque groupe sélectionné, un informateur clé (dans la plupart des cas, le responsable spirituel) a été identifié. Nous avons interrogé cet·te informateur·ice clé sur les caractéristiques et les activités des groupes religieux locaux dans l'une des trois langues nationales principales de la Suisse. Les quelque 200 questions posées sont centrées sur des pratiques et des caractéristiques concrètes et vérifiables des groupes. En 2008, tous les entretiens ont été menés par téléphone. En 2022, les entretiens ont été menés soit par téléphone, soit en ligne. En 2008, 1022 entretiens ont été réalisés (taux de réponse : 60,3%). En 2022, 1395 entretiens ont été réalisés (taux de réponse : 45,4%).

Sécularisation : moins de groupes et moins de participant·es

Entre 2008 et 2020, le nombre total de groupes religieux locaux et le nombre de participant·es régulier·ères aux célébrations religieuses ont diminué. Le nombre de groupes religieux locaux est passé de 6'341 à 5'883 groupes (Senn, Stolz et Monnot 2024). Cela représente une diminution de 7,2 %. Avec l'augmentation de la population sur cette même période, nous sommes passés d'une communauté pour 1'184 habitant·es en 2008 à une communauté pour 1'476 habitants en 2020. Cette baisse peut être interprétée comme un signe de la sécularisation continue de la société suisse.

Le nombre total de participant·es régulier·ères aux rituels des groupes religieux locaux en Suisse a également diminué, passant d'environ 894'000 à 824'000. Nous estimons ces chiffres en multipliant le nombre de groupes par la moyenne des participant·es régulier·ères calculée avec notre échantillon représentatif. Le nombre moyen de participant·es régulier·ères par communauté est resté pratiquement inchangé entre 2008 (141) et 2022 (140). Cependant, comme le nombre total de groupes a diminué en 2020, nous arrivons à un nombre de participant·es régulier·ères nettement inférieur en 2022. En pourcentage, cela signifie qu'en 2008, environ 11,6 % de la population assistait régulièrement à un service religieux, contre 9,5 % en 2022. Notez que ces chiffres sont basés sur les estimations des participant·es régulier·ères par les informateur·ices clés.

Graphique 1 : Nombre de groupes apparus, restés et disparus, par tradition religieuse (2008 et 2020)



Note: données des recensements 2008 et 2020

Jusqu'à présent, nous avons examiné l'évolution du nombre total de groupes et de participant·es. Mais le nombre de groupes a évolué de manière très différente selon la tradition religieuse concernée. Le

[2] La première enquête s'est déroulée de 2008 à 2009, tandis que la seconde s'est déroulée de 2022 à 2023. Les enquêtes et leurs résultats sont désignés uniquement par les années « 2008 » et « 2022 ».

graphique 1 montre, pour chaque tradition, le nombre de groupes qui a disparu (en rouge), qui est apparu (en vert) et qui est resté (en bleu) entre 2008 et 2020. Le graphique suscite en outre quatre observations.

Premièrement, nous constatons que les grandes traditions religieuses reconnues, à savoir réformée et catholique, connaissent principalement des pertes de groupes au cours de la période d'observation, généralement par le biais de fusions. De même, les dénominations évangéliques conservatrices perdent elles aussi des groupes.

Deuxièmement, la situation est très différente pour la tradition évangélique charismatique (ou pentecôtiste). Cette tradition se développe dans le monde entier (Zurlo, Johnson et Crossing 2020). Dans le cas de la Suisse, nous constatons que de nombreux nouveaux groupes évangéliques charismatiques ont été créés depuis 2008 (241). Cependant, dans le même temps, de nombreux groupes évangéliques charismatiques ont disparu (236). Le nombre total de groupes est donc resté stable (720 à 725, +0,7%). De même, le nombre moyen de participant·es régulier·ères est resté relativement stable, avec 169 participant·es 2008 contre 161 en 2022. Le nombre de groupes évangéliques charismatiques ne croît donc pas en Suisse, mais le taux de rotation y est élevé.

La famille de groupes religieux qui a le plus progressé entre 2008 et 2020 est celle des chrétiens orthodoxes. Ils sont passés de 70 communautés locales en 2008 à 118 en 2020 (+69%). Cette évolution est causée par des flux migratoires récents, eux-mêmes liés aux conflits en Syrie, en Éthiopie et en Érythrée. L'effet de la guerre en Ukraine n'est pas visible dans nos données, puisque la collecte des données de recensement s'est arrêtée en 2021, avant que la Russie n'envahisse l'Ukraine (24 février 2022). L'autre religion non-chrétienne au sein de laquelle le nombre de groupes a fortement augmenté est le bouddhisme (+14 % de groupes, de 141 à 161). Cependant, la raison de cette augmentation ne réside pas dans l'immigration, mais dans un plus grand succès parmi les citoyen·nes suisses.

Le nombre de mosquées musulmanes a légèrement diminué entre 2008 et 2020 (323 à 311). Cependant, durant la période d'observation, le nombre de musulman·es en Suisse a augmenté de manière significative (+28%) (Office fédéral de la statistique 2022a). De plus, le nombre moyen de participant·es régulier·ères aux mosquées a nettement augmenté (+13%). Cet état de fait peut s'expliquer par les difficultés que rencontrent les musulman·es lorsqu'il s'agit de trouver des espaces pour de nouvelles mosquées (Monnot 2013).

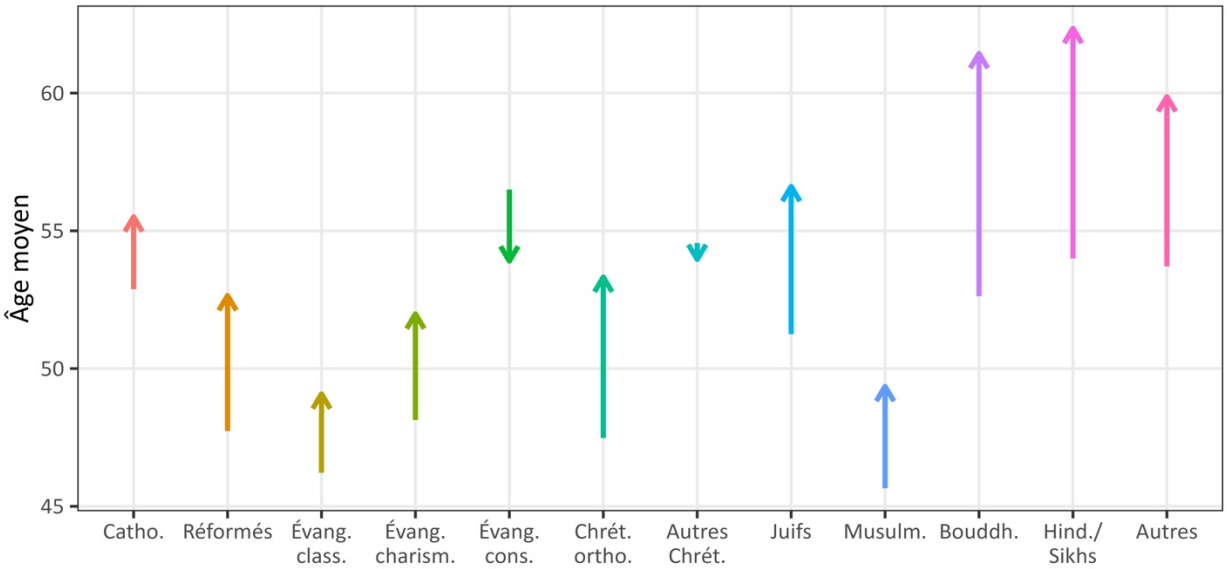
Sécularisation : moyenne d'âge plus élevée des dirigeant·es et des participant·es régulier·ères

Entre nos deux vagues, l'âge moyen des responsables religieux·ses et des participant·es régulier·ères a augmenté de manière significative. Entre 2008 et 2022, l'âge moyen des responsables religieux·ses a augmenté de 3 ans, passant de 50,8 à 53,8 ans. Au cours de la même période, l'âge moyen de la population active suisse n'a augmenté que de 1,2 an, passant de 40,8 à 42 ans. (Office fédéral de la statistique 2024). La population des responsables religieux·ses est donc plus âgée et vieillit en moyenne plus rapidement que le reste de la population active. Cela s'explique par le fait que trop peu de jeunes responsables religieux·ses sont recruté·es. Cette tendance au vieillissement est visible dans les Églises reconnues, ainsi que dans les communautés chrétiennes non reconnues et non-chrétiennes. Les seules exceptions sont les évangéliques conservateurs et les « Autres groupes chrétiens » (graphique 2).

Le même phénomène s'observe en ce qui concerne les participant·es régulier·ères des groupes religieux (annexe graphique A1). La proportion de participant·es régulier·ères âgé·es de 60 ans ou plus est passée de 41% en 2008 à 50% en 2022. Chez les résident·es suisses, entre 2010 et 2022, le même pourcentage n'a progressé que de 23% à 26% (Office fédéral de la statistique 2022b). Là encore, l'explication réside dans le fait que les jeunes participant·es ne sont pas assez nombreux·ses pour remplacer les cohortes plus âgées. La proportion croissante de personnes âgées parmi les participant·es régulier·ères n'est pas surprenante en ce qui concerne les églises reconnues, où le pourcentage de participant·es régulier·ères de plus de 60 ans était déjà majoritaire en 2008. Ce qui est surprenant, en revanche, c'est que cette tendance au vieillissement est également présente chez les chrétien·nes non reconnus et même dans les

traditions non-chrétiennes. Dans l'ensemble, le vieillissement des responsables religieux·ses et des participant·es régulier·ères est un indicateur de la sécularisation de la société suisse. Lorsque nous évaluons les pourcentages de participant·es régulier·ères âgés de 60 an ou plus, nous devons nous rappeler que ces chiffres ne sont pas basés sur des recensements, mais sur les estimations fournies par les informateur·ices clés.

Graphique 2: Age moyen des responsables spirituel·les par tradition religieuse (2008 et 2022)



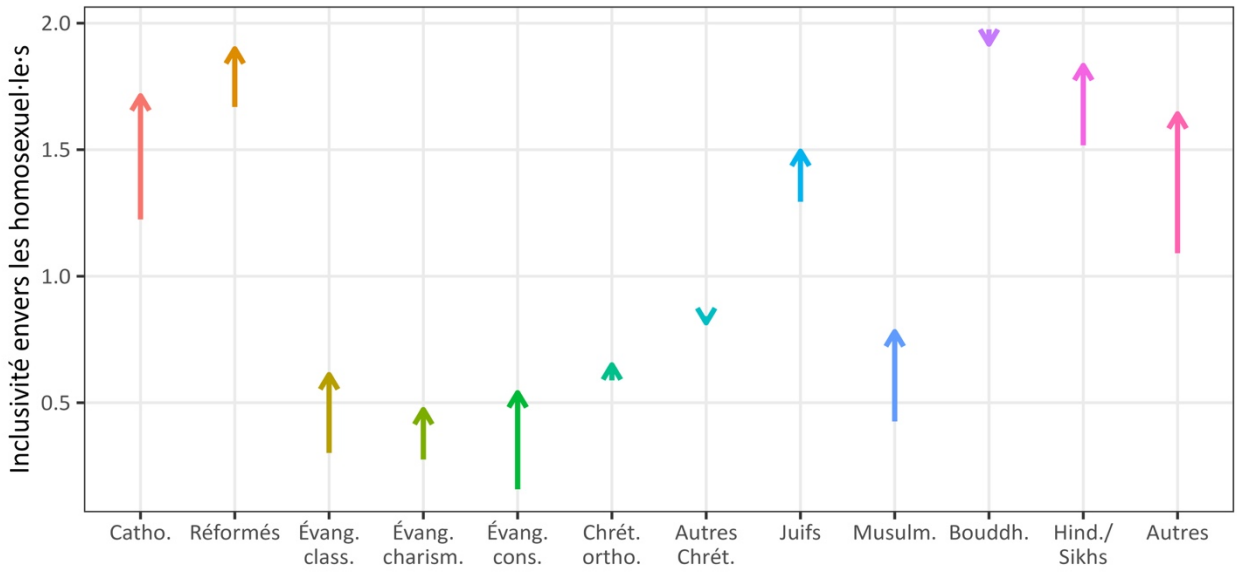
Notes :
(1) Base de la flèche : pourcentage en 2008 ; pointe de la flèche : pourcentage en 2022.
(2) Les changements sont significatifs au moins au niveau alpha < 0,05 sauf pour les évangéliques classiques, les chrétiens orthodoxes, les « autres chrétiens », les juifs et les musulmans.

Inclusivité : plus d'ouverture à l'homosexualité

L'acceptation de l'homosexualité est plus lente dans de nombreux groupes religieux que dans la société en général, en particulier si le groupe utilise une interprétation littérale de ses textes sacrés (Chaves et al. 2021). Cela dit, les groupes religieux locaux en Suisse sont devenus en moyenne plus ouverts aux personnes homosexuelles. En 2008, 63% des groupes permettaient aux personnes homosexuelles d'être des membres à part entière de leur communauté, un taux qui est passé à 75% en 2022. De même, le pourcentage de groupes religieux locaux permettant aux personnes homosexuelles d'être des responsables bénévoles est passé de 36% (2008) à 55% (2022).

L'augmentation de l'acceptation des personnes homosexuelles se retrouve dans l'ensemble du spectre religieux, mais à partir de niveaux très différents en 2008. Le graphique 3 montre l'évolution des différentes traditions religieuses à ce sujet. L'axe vertical représente, la valeur moyenne d'une variable allant de 2 (le groupe accepte à la fois les homosexuel·les comme membres à part entière et comme responsables bénévoles) à 1 (le groupe accepte les personnes homosexuelles uniquement en tant que membres ou uniquement en tant que responsables), en passant par 0 (le groupe n'accepte pas les personnes homosexuelles, ni comme membres, ni comme responsables). La base de la flèche représente la situation en 2008 et la pointe affiche la situation en 2022. Les flèches pointent vers le haut - ce qui signifie une plus grande inclusion des personnes homosexuelles - dans presque toutes les traditions religieuses. Le changement est particulièrement évident dans les traditions catholique, évangélique conservatrice et musulmane. Les communautés bouddhistes et protestantes réformées demeurent les plus ouvertes en la matière.

Graphique 3: Évolution de l'inclusivité à l'égard des personnes homosexuelles par tradition religieuse (2008 et 2022)



Notes:
(1) Début de la flèche : pourcentage en 2008 ; fin de la flèche : pourcentage en 2022.
(2) Les changements sont significatifs au niveau < 0,05 sauf pour les chrétiens orthodoxes, les « autres chrétiens », les juifs, les bouddhistes et les hindous/sikhs.

Inclusivité : plus d'ouverture et de pratique de l'autorité religieuse des femmes

Entre 2008 et 2022, les groupes religieux locaux sont devenus en moyenne plus ouverts au leadership religieux des femmes, en principe et en pratique. Le pourcentage de groupes autorisant en principe les femmes à agir en tant que principaux responsables religieux est passé de 47 % (2008) à 54 % (2022). Le pourcentage de groupes dirigés par des femmes dans la pratique est passé de 12,4 % (2008) à 15,2 % (2022). Ces changements généraux ne sont pas très impressionnants dans leur amplitude, mais ils sont statistiquement significatifs.

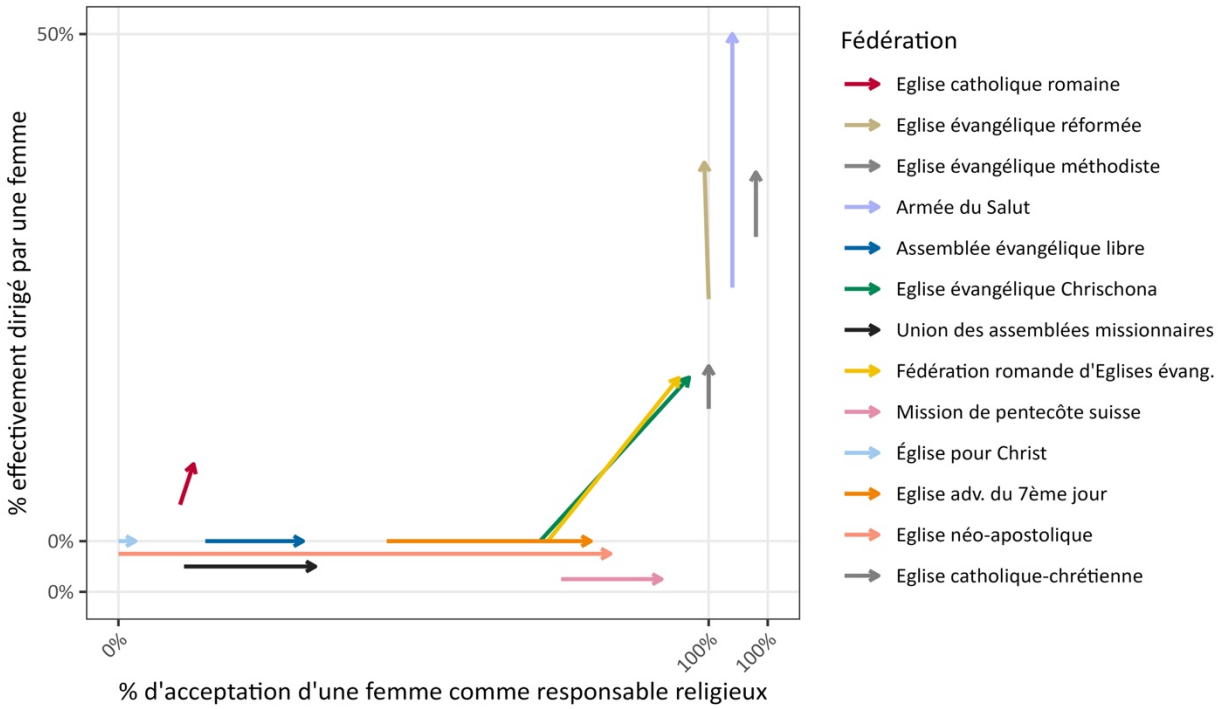
Toutefois, ces changements ne sont dus qu'à des évolutions dans certaines traditions religieuses. La plus grande acceptation du leadership religieux féminin est principalement due à des changements dans les traditions évangéliques classiques, évangéliques conservatrices, autres chrétiennes et dans au sein des « autres groupes religieux ». L'augmentation du leadership féminin dans la pratique est principalement due à des changements chez les protestant·es réformé·es, les évangéliques classiques et les bouddhistes. Plusieurs traditions religieuses montrent peu ou pas de changement, voire une baisse de l'acceptation du leadership religieux des femmes en principe ou en pratique. C'est le cas des évangéliques conservateur·ices, des chrétien·nes orthodoxes, des musulman·es, des hindou·es et des sikhs (voir les graphiques A1 et A2 en annexe).

Les traditions religieuses qui ont principalement modifié l'acceptation par principe du leadership religieux des femmes ne sont pas les mêmes que celles qui ont principalement modifié la pratique. Comment expliquer cela ? Pour répondre à cette question, nous observons les dénominations/fédérations religieuses séparément (en ne sélectionnant que les groupes locaux dont les dénominations ont fait l'objet de plus de 7 observations).

Le graphique 4 montre un schéma séquentiel très clair : dans un premier temps, le pourcentage de groupe local au sein d'une dénomination affirmant qu'une femme peut, en principe, être une leader religieuse augmente. Ensuite, dans un deuxième temps, le nombre effectif de femmes occupant des postes de direction religieuse croît. Cela signifie qu'il faut du temps pour que les groupes religieux locaux réunis au sein d'une fédération adoptent une vision commune selon laquelle les femmes peuvent occuper des rôles de leadership religieux. Ce n'est que lorsque cette vision est largement partagée que le processus

de nomination de femmes à des postes de direction peut réellement commencer – un processus qui, lui aussi, prend du temps.

Graphique 4: Ouverture de principe au leadership féminin et leadership féminin effectif dans différentes fédérations (2008 et 2022)



Notes :
(1) Seules les dénominations ayant au moins 8 observations pour chaque axe sont affichées.
(2) Base de la flèche : pourcentage en 2008 ; pointe de la flèche : pourcentage en 2022.
(3) Nous avons étendu la valeur de 100 % sur l'axe des x et la valeur de 0 % sur l'axe des y à de petites plages, afin de rendre les flèches plus lisibles.

Conclusion

Cette étude a présenté deux résultats clés concernant les changements dans le paysage religieux au niveau des groupes religieux locaux en Suisse.

Premièrement, la tendance à la sécularisation se poursuit, non seulement dans les Églises chrétiennes reconnues (protestantes réformées et catholiques), mais aussi dans le reste du champ religieux. Le nombre total de groupes religieux et de participant·es aux rituels religieux chaque week-end a diminué. L'âge moyen des dirigeant·es et des membres a augmenté - plus que celui des groupes comparables dans la société en général. Il est surprenant de constater que ce phénomène se retrouve non seulement dans les églises chrétiennes reconnues (catholiques, réformées-protestantes), mais aussi au sein des groupes chrétiens non reconnus et non-chrétiens. Ce résultat contredit l'idée que la sécularisation est un phénomène propre aux grandes églises reconnues. Il convient toutefois de noter qu'il existe des exceptions : à titre d'exemple, les églises orthodoxes sont en pleine croissance. L'importance de ces résultats résident dans le fait que les forces de sécularisation semblent affecter le champ religieux de manière plus générale qu'on ne le pensait auparavant.

Deuxièmement, la tendance est à l'inclusivité. Les groupes religieux locaux sont devenus en moyenne plus ouverts à la possibilité d'avoir des membres et des dirigeant·es homosexuel·les et à la possibilité et à la pratique du leadership des femmes. Ces tendances sont significatives, mais ne sont visibles que pour certaines traditions religieuses. Si l'on se concentre sur les dénominations (fédérations), on constate une séquence claire : dans un premier temps, les dénominations deviennent plus ouvertes au leadership religieux féminin. Une fois le principe reconnu, elles passent à une deuxième étape en attribuant des postes

de direction à des femmes. Ces résultats fournissent des indications claires d'un mouvement vers une inclusivité accrue dans le domaine religieux, y compris parmi les traditions religieuses réputées conservatrices, bien que ces changements s'opèrent lentement.

Bien entendu, cette étude ne porte que sur les changements survenus entre deux points temporels spécifiques. Il reste à voir si les tendances identifiées demeurent sur le long terme.

D'autres résultats concernant les changements relatifs à l'engagement environnemental croissant des groupes religieux locaux, à l'augmentation des activités caritatives domestiques et aux changements dans le style rituel peuvent être consultés sur le site *www.congregations.ch*.

Bibliographie

Baumann, M. (2012). Religionsgemeinschaften im Wandel - Strukturen, Identitäten, interreligiöse Beziehungen. Dans C. Bochinger (Ed.), Religionen, Staat und Gesellschaft. Die Schweiz zwischen Säkularisierung und religiöser Vielfalt (pp. 21-76). NZZ.

Bruce, S. (2011). Secularization: In Defense of an Unfashionable Theory. Oxford University Press.

Chaves, M. (2004). Congregations in America. Harvard University Press.

Chaves, M., Roso, J., Holleman, A., & Hawkins, M. (2021). Congregations in 21st Century America. Duke University. Department of Sociology.

Cipriani, R. (2017). Diffused Religion. Beyond Secularization. Palgrave Macmillan.

Gauthier, F. (2020). (What is left of) secularization? Debate on Jörg Stolz's article on Secularization theories in the 21st century: ideas, evidence, and problems. Social Compass, 67(2), 309-314.

Griera, M. (2018). Counting and Mapping Religious Diversity: Methodological Challenges, Unintended Consequences, and Political Implications. Dans L. Kühle, J. Borup, & W. Hoverd (Eds.), The critical analysis of religious diversity (pp. 41-62). Brill.

Inglehart, R., & Norris, P. (2003). Rising Tide. Gender Equality and Cultural Change Around the World. Cambridge University Press.

Martinez-Arino, J. (2018). The Evolution of Religious Diversity: Mapping Religious Minorities in Barcelona. In C. Monnot & J. Stolz (Eds.), Congregations in Europe (pp. 177-194). Springer.

Monnot, C. (Ed.). (2013). La Suisse des mosquées. Derrière le voile de l'unité musulmane. Labor et Fides.

Müller, T. (2020). Secularization theory and its discontents: Recapturing decolonial and gendered narratives. Debate on Jörg Stolz's article on Secularization theories in the 21st entury: ideas, evidence, and problems. Social Compass, 67(2), 315-322.

Office fédéral de la statistique. (2022a). Appartenance religieuse depuis 1910. Population résidante permanente âgée de 15 ans ou plus Office fédéral de la statistique. https://dam-api.bfs.admin.ch/hub/api/dam/assets/20944903/master

Office fédéral de la statistique. (2022b). Population résidante permanente et non permanente selon les niveaux géographiques institutionnels, la nationalité (catégorie), le sexe et l'âge, 2010-2022. https://www.pxweb.bfs.admin.ch/pxweb/fr/px-x-0102010000_101/px-x-0102010000_101/px-x-0102010000_101.px/

Office fédéral de la statistique. (2024). Age moyen de la population active. https://dam-api.bfs.admin.ch/hub/api/dam/assets/30565693/master

Poushter, J., & Kent, N. O. (2020). The Global Divide on Homosexuality Persists. Pew Research Center(June). https://www.pewresearch.org/global/wp-content/uploads/sites/2/2020/06/PG_2020.06.25_Global-Views-Homosexuality_FINAL.pdf

Senn, J., Stolz, J., & Monnot, C. (2024). Diversity Dynamics: How Local Religious Groups Appear, Persist, or Disappear over Time. Journal for the Scientific Study of Religion.

Stolz, J. (2020). Secularization theories in the 21st century: Ideas, evidence, problems. Presidential address. Social Compass, 67(2), 282-308.

Stolz, J., Bünker, A., & Liedhegener, A. e. a. (2022). Religionstrends in der Schweiz. Religion, Spiritualität und Säkularität im gesellschaftlichen Wandel. Springer.

Stolz, J., & Monnot, C. (2019). Female religious leadership in Switzerland: norms, power, and money. Journal of Contemporary Religion, 34(2), 353-373.

Tausch, A. (2025). Using World Values Survey and European Social Survey Data on Homosexuality and Homonegativity: The Comparative Evidence from the Social Sciences. In Homonegativity and Religiously Motivated Political Extremism (pp. 21-43). https://doi.org/10.1007/978-3-031-66202-7_3

Vertovec, S. (2007). Super-diversity and its implications. Ethnic and racial studies, 30(6), 1024-1054.

Zurlo, G. A., Johnson, T. M., & Crossing, P. F. (2020). World Christianity and Mission 2020: Ongoing Shift to the Global South. International Bulletin of Mission Research, 44(1), 8-19.

Annexe

Note sur le comptage des groupes

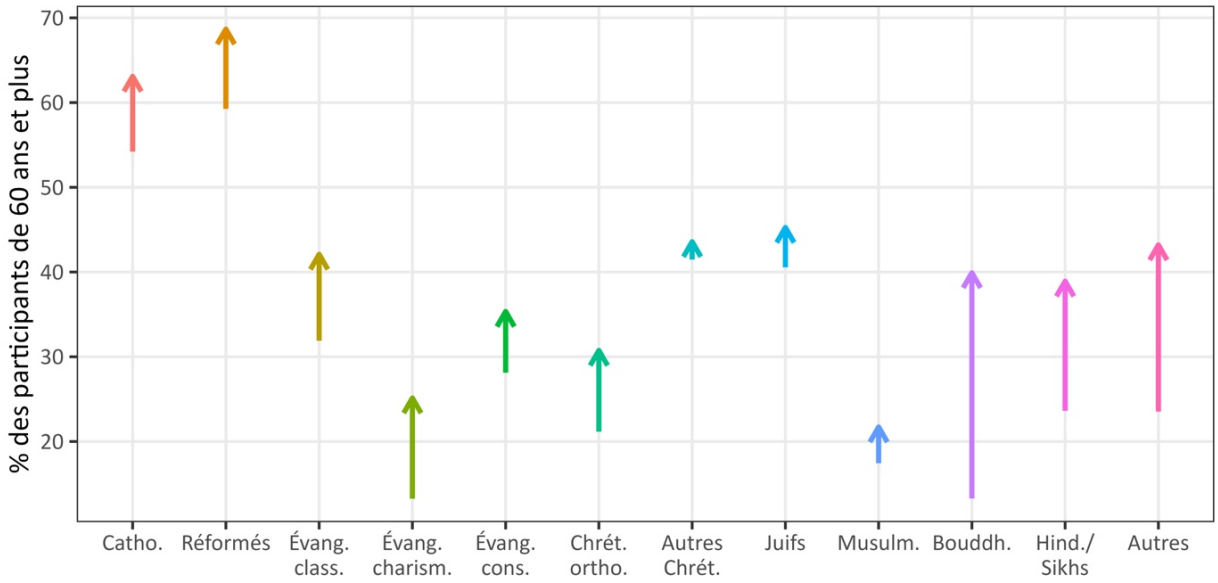
La définition des groupes religieux locaux a été appliquée de manière similaire en 2008 et en 2020. Son application a toutefois changé dans deux cas spécifiques. En 2020, nous avons décidé de compter également les groupes linguistiques des Témoins de Jéhovah et les missions catholiques comme des groupes religieux locaux à part entière. Pour rester cohérent, nous avons donc dû réajuster le décompte pour les données de 2008.

Note sur les traditions religieuses

Nous utilisons une variable de tradition religieuse à 12 niveaux. Elle comprend les catégories suivantes : (1) catholique romain ; (2) protestant réformé ; (3) évangélique classique ; (4) évangélique charismatique ; (5) évangélique conservateur ; (6) chrétien orthodoxe ; (7) autre chrétien ; (8) juif ; (9) musulman ; (10) bouddhiste ; (11) hindou/sikh ; (12) "autres". Dans cette catégorisation, les "catholiques" sont exclusivement des catholiques romains. Les catholiques christiques, un groupe très restreint mais reconnu, sont codés comme "autres chrétiens". Les évangéliques sont divisés selon des frontières théologiques. Les groupes locaux néo-piétistes, dont la plupart ont été fondées au XIXe siècle, sont appelées "évangéliques classiques". Les groupes religieux locaux littéralistes/fondamentalistes sont appelées "évangéliques conservateurs", et les groupes charismatiques et pentecôtistes sont appelés "évangéliques charismatiques". Nous avons fusionné les sikhs avec les hindous pour des raisons pratiques, car il n'y a qu'un seul groupe sikh dans l'ensemble des données de l'enquête. Notre variable "tradition religieuse" n'implique pas le même niveau de spécificité pour toutes les religions, étant donné que les religions, les traditions et les sous-traditions comptent un nombre très variable de groupes, tant dans nos échantillons d'enquête que dans les populations des recensements.

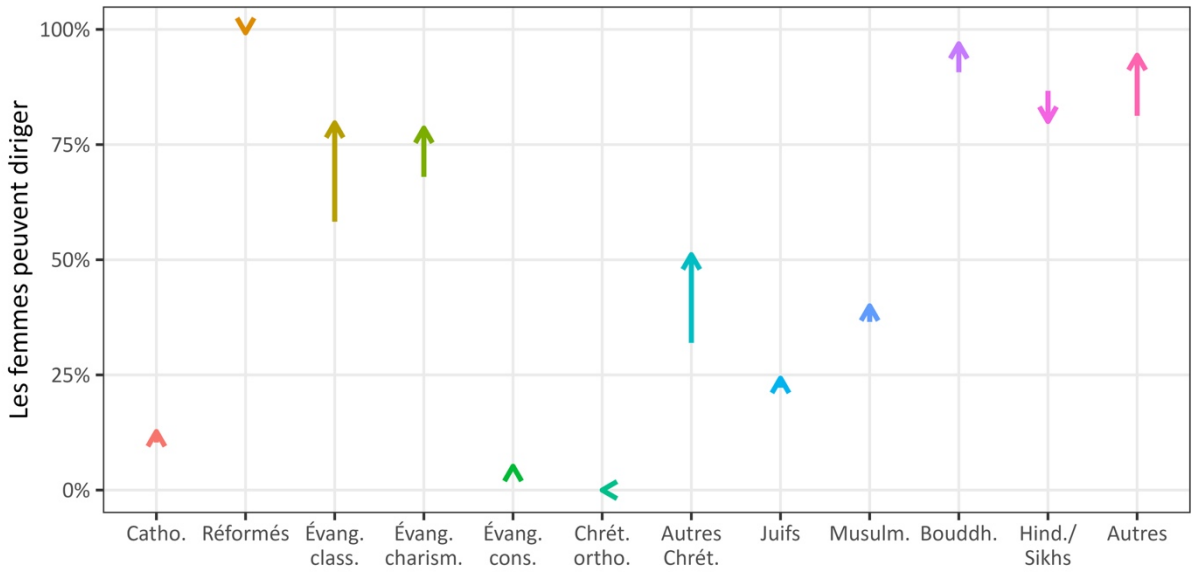
Graphiques supplémentaires

Graphique A1: Pourcentage estimé de participants réguliers âgés de plus de 60 ans par tradition religieuses (2008 et 2022)



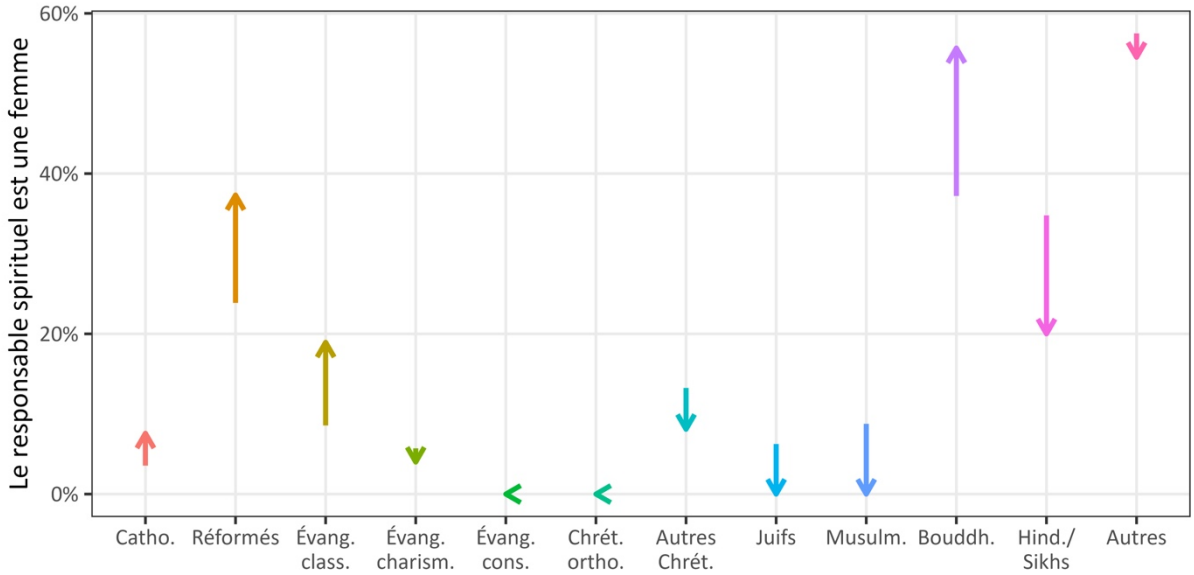
Notes :
(1) Début de la flèche : pourcentage en 2008 ; fin de la flèche : pourcentage en 2022.
(2) Les changements sont significatifs au moins au niveau alpha < 0,05 sauf pour les évangéliques conservateurs, les chrétiens orthodoxes, les « autres chrétiens », les juifs et les musulmans.

Graphique A2: Ouverture de principe au leadership des femmes selon la tradition religieuse (2008 et 2022)



Notes :
(1) Début de la flèche : pourcentage en 2008 ; fin de la flèche : pourcentage en 2022.
(2) Les changements sont significatifs au moins au niveau alpha < 0,05 uniquement pour les évangéliques classiques, les « autres chrétiens » et les « autres ».

Graphique A3: Pratique du leadership religieux féminin selon la tradition religieuse (2008 et 2022)



Notes :
(1) Début de la flèche : pourcentage en 2008 ; fin de la flèche : pourcentage en 2022.
(2) Les changements sont significatifs au moins au niveau alpha < 0,05 uniquement pour les réformés, les évangéliques classiques et les musulmans.

Financement

Les deux vagues de l'étude nationale sur les groupes religieux locaux en Suisse ont été financées par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Numéro de subvention FNS de la première vague : 4058-115719

Numéro de subvention FNS de la deuxième vague : 100015_192499 / 1

Série *Social Change in Switzerland* : précédents numéros

Transformation des élites en Suisse
Felix Bühlmann, Marion Beetschen, Thomas David, Stéphanie Ginalski & André Mach
N°1, Juillet 2015

L'évolution des inégalités de revenus en Suisse
Ursina Kuhn & Christian Suter
N°2, Octobre 2015

Aspirations professionnelles des jeunes en Suisse : rôles sexués et conciliation travail/famille
Lavinia Gianettoni, Carolina Carvalho Arruda, Jacques-Antoine Gauthier, Dinah Gross & Dominique Joye
N°3, Novembre 2015

Le vote ouvrier en Suisse, 1971-2011
Line Rennwald & Adrian Zimmermann
N°4, Février 2016

Mobilité sociale au 20e siècle en Suisse : entre démocratisation de la formation et reproduction des inégalités de classe
Julie Falcon
N°5, Mai 2016

Quelles perspectives d'emploi et de salaire après un apprentissage ?
Maïlys Korber & Daniel Oesch
N°6, Juin 2016

Les femmes à la tête des grandes entreprises suisses : une analyse historique des inégalités de genre
Stéphanie Ginalski
N°7, Novembre 2016

Les inégalités scolaires en Suisse
Georges Felouzis & Samuel Charmillot
N°8, Avril 2017

Du boom de l'après-guerre au miracle de l'emploi – la forte diminution du temps de travail en Suisse depuis 1950
Michael Siegenthaler
N°9, Juin 2017

Le travail des mères en Suisse: évolution et déterminants individuels
Francesco Giudici & Reto Schumacher
N°10, Octobre 2017

Les hauts revenus en Suisse depuis 1980: répartition et mobilité
Isabel Martinez
N°11, Novembre 2017

La classe moyenne n'est pas en déclin, mais en croissance. L'évolution de la structure des emplois en Suisse depuis 1970
Daniel Oesch & Emily Murphy
N°12, Décembre 2017

De l'école à l'âge adulte : parcours de formation et d'emploi en Suisse
Thomas Meyer
N°13, Avril 2018

Devenir parents ré-active les inégalités de genre : une analyse des parcours de vie des hommes et des femmes en Suisse
René Levy
N°14, Mai 2018

La pauvreté laborieuse en Suisse : étendue et mécanismes
Eric Crettaz
N°15, Septembre 2019

Une augmentation spectaculaire de la migration hautement qualifiée en Suisse
Philippe Wanner & Ilka Steiner
N°16, Octobre 2018

Les opposés ne s'attirent pas – le rôle de la formation et du revenu dans la mise en couple en Suisse
Laura Ravazzini, Ursina Kuhn & Christian Suter
N°17, Mars 2019

L'inégalité salariale entre hommes et femmes commence bien avant la fondation d'une famille
Benita Combet & Daniel Oesch
N°18, Juin 2019

Au fil du temps et des rencontres : une cartographie des réseaux personnels en Suisse
Gaëlle Aeby, Jacques-Antonie Gauthier & Eric D. Widmer
N°19, Septembre 2019

Les héritages en Suisse : évolution depuis 1911 et importance pour les impôts

Marius Brülhart
N°20, Décembre 2019

Les intentions contradictoires des Suisses vis-à-vis de leur consommation d'énergie
Mehdi Farsi, Laurent Ott & Sylvain Weber
N°21, Mars 2020

La distribution spatiale de la population étrangère en Suisse
Jonathan Zufferey & Philippe Wanner
N°22, Juin 2020

Le développement des aspirations professionnelles des jeunes en Suisse
Irene Kriesi & Ariane Basler
N°23, Octobre 2020

La demande de compétences informatiques sur le marché du travail suisse 1990-2019
Marlis Buchmann, Helen Buchs & Ann-Sophie Gnehm
N°24, Novembre 2020

Les attitudes envers l'égalité des genres en Suisse entre 2000 et 2017
Christina Bornatici, Jacques-Antoine Gauthier, & Jean-Marie Le Goff
N°25, Février 2021

L'évolution du stress en Suisse – la première vague de la pandémie, une pause pour les personnes stressées
Hannah S. Klaas, Ursina Kuhn, Jan-Erik Refle, Marieke Voorpostel, Valérie-Anne Ryser, Nora Dasoki & Robin Tillmann
N°26, Juillet 2021

Des générations à la foi décroissante : religion et sécularisation en Suisse 1930-2020
Jörg Stolz & Jeremy Senn
N°27, Novembre 2021

La redistribution par les impôts et transferts sociaux en Suisse
Oliver Hümbelin, Rudolf Farys, Ben Jann & Olivier Lehmann
N°28, Décembre 2021

Trajectoires famille-travail et bien-être subjectif des femmes et hommes en Suisse
Chiara L. Comolli, Laura Bernardi & Marieke Voorpostel
N°29, Mai 2022

La mobilité éducative des Secondos en Suisse
Philippe Wanner
N°30, Juillet 2022

Les inégalités d'espérance de vie en bonne santé en Suisse depuis 1990
Adrien Remund & Stéphane Cullati
N°31, Octobre 2022

Comportements culturels en Suisse : Dimensions et évolution 1976-2019
Sebastian Weingartner & Jörg Rössel
N°32, Décembre 2022

Le prestige des profession en Suisse
Dominique Joye, Yannick Lemel & Christof Wolf
N°33, Février 2023

L'évolution des identifications partisanes en Suisse 1971-2019
Anke Tresch, Line Rennwald & Lukas Lauener
N°34, Juillet 2023

Mobilité éducative des femmes et des hommes en Suisse
Richard Nennstiel & Rolf Becker
N°35, Novembre 2023

La régularisation des travailleurs sans-papiers dans le canton de Genève
Giovanni Ferro-Luzzi, Jan-Erik Refle, Claudine Burton-Jeangros & Yves Jackson
N°36, Décembre 2023

Comment les dépenses courantes accentuent les inégalités
Oliver Hümbelin, Rudolf Farys & Ben Jann
N°37, Mai 2024

Transformations du profil des élu·e·s de gauche dans les grandes villes suisses, 1910-2020
Baptiste Antoniazza, André Mach & Michael Andrea Strebel
N°38, Juin 2024